

DISCOURS J.L.GOUIN

Mes chers Collègues,

Permettez-moi de vous communiquer mes réflexions se rapportant à deux aspects de notre activité.

Tout d'abord sur l'exercice de notre profession. Je m'adresse surtout aux chirurgiens, que les autres membres ne m'en veuillent pas.

Un PIEGE est semble-t-il ouvert sous nos pas, guettant surtout les plus jeunes de nos collègues. Je l'appelle « MIRAGE de la TECHNIQUE » ; rien de semble impossible aux réalisations chirurgicales les plus audacieuses, et demain verra certainement encore plus qu'aujourd'hui devenir routine ce qui est encore exploit ou performance.

A l'heure où sur les murs de nos hôpitaux et de nos cliniques a disparu, avec les religieuses, le crucifix remplacé maintenant par l'écran de télévision, les appareils de monitoring, comment ne pas être séduit par toutes les merveilles de la technicité appliquée à la chirurgie ? Cette modification extérieure n'est peut-être que le reflet d'une transformation plus profonde de notre manière d'être et de nos habitudes. Il me semble cependant nécessaire de rappeler que l'orthopédie n'a pas perdu ses droits, que toute fracture n'est pas obligatoirement chirurgicale, que toute articulation n'est pas candidate à une arthroplastie couplée ! Il nous faut mesurer les conséquences à long terme de certaines décisions brillantes dont la suite, contrariée par quelque ironie du sort ou l'arrivée impromptue du microbe.....aboutit à de véritables catastrophes fonctionnelles, qui d'opération en opération laisseront finalement un infirme, là où un peu de patience aurait amené une situation acceptable dans un délai finalement beaucoup moins long.

Que l'audace soit nécessaire dans des situations délicates, soit, mais que la prudence demeure là où la simplicité des gestes le permet !...Que d'exagération est déployée actuellement en ce domaine. Si la recherche et l'expérimentation sont absolument nécessaires, la vulgarisation d'une technique ne devrait pas être officialisée trop vite.

Il faut dans notre siècle de technicité garder dans une vie surchargée notre faculté de réflexion, de décision adaptée au malade, je dirais personnalisée, même si certaines opérations sont devenues une sorte de catéchisme de gestes ordonnés ; l'identité de la technique est nécessaire pour améliorer les détails, mais il faut savoir se reprendre pour rectifier un jugement, donc un geste, faut de quoi nous risquons de devenir des « robots opérateurs » aux gestes précis et ordonnés mais froids et séparés de nos opérés à la façon dont nous cherchons à être à l'abri dans des enceintes stérilisées qui ne doivent nous isoler du monde que dans le cadre très restreint d'un bloc opératoire.

Notre responsabilité est donc double.

. Dans nos rapports avec nos opérés qui restent malgré tout seuls devant leur mal, et attendent de nous bien plus qu'une diminution de leurs douleurs ou qu'une amélioration de leurs fonctions articulaires, perturbées par l'accident, la maladie, et la sénescence.

Le contact direct entre l'opéré et l'opérateur, de plus en plus difficile dans notre vie, doit rester notre préoccupation même s'il prolonge des journées bien remplies, même s'il amène à repenser les lourdeurs de la vie administrative de nos grands services hospitaliers.

. Vis-à-vis de la Société au sens large du terme, tel qu'on l'emploie si souvent de nos jours : nous avons le curieux privilège d'être à la fois des prescripteurs et des exécutants, et si chaque cas est individuel, il nous faut concilier l'équilibre entre l'exigence de l'homme ou de la femme qui se confie à nous et celle de la collectivité dont lui et nous faisons partie, et où nous sommes à la fois donateurs et récipiendaires.

Cette exigence est notamment d'ordre économique, car quel que soit le régime sous lequel nous vivons demain, les réalités économiques restent les mêmes.

Un exemple : nous assistons à une véritable débauche de modèles nouveaux d'articulations prothétiques dont le prix n'a parfois aucune commune mesure avec leurs qualités techniques ou leur sophistication mécanique.

Autant, je l'ai dit, je pense la recherche indispensable, autant je crois que les impératifs d'économie et de gestion ne devraient jamais nous rester étrangers.

Touchant plus directement la vie de notre Société d'Orthopédie de l'Ouest, notre situation « de croisière » ne doit pas nous faire oublier que si nous voulons que notre société reste vivante, elle doit comme tout organisme vivant, se renouveler sans cesse en gardant son identité et sa personnalité.

J .L. GOUIN